

tient, et pourvu que le peuple *soye* heureux, ça lui est bien égal, elle ne demande rien à personne, Dieu merci! Mais voilà quelles ont été sur cette matière les opinions de défunt M. de Montigny.

Cette dame, de bonne heure, fut imbue de préjugés aristocratiques chez la noble famille qui prit soin de son enfance. Jamais elle ne voulut reconnaître Bonaparte pour son souverain; il lui a fallu tout son esprit et toute son influence pour conserver l'estime de madame Desbrosses et celle de ses voisines qui toutes sont très-portées pour l'Empereur et son illustre rejeton; et c'est certainement dans les loges du Marais qu'il existe encore le plus de doutes sur la mort de Napoléon.

HENRY MONNIER.



## L'ABBAYE-AUX-BOIS.



Il est des lieux favorisés dont le renom brave l'action du temps et résiste à toutes les secousses politiques, malgré l'anathème de destruction lancé contre eux. Il est de ces retraites amies, protégées par un souvenir de paix et de sainteté, qui ont vu s'éteindre devant elles la flamme prête à les consumer, et s'amollir la hache déjà levée pour briser leurs vieilles murailles par le *maheustre* du duc d'Aumale, comme par le soldat huguenot de Henri IV. La tourmente révolutionnaire est elle-même demeurée sans force

à leurs portes, et le Cosaque du Borysthène n'a pas souillé leur enceinte bénite.

Paris renferme encore aujourd'hui quelques-uns de ces édifices privilégiés. Ce n'est cependant pas leur isolement qui fait maintenant leur sûreté. L'un d'eux, surtout, a vu depuis bien longtemps la cognée faire tomber les beaux arbres des vieilles futaies qui lui donnaient son nom<sup>1</sup>. L'*Abbaye-aux-Bois* n'est plus abritée par une épaisse forêt. Des rues étroites, sombres, continuellement boueuses, remplies d'une population pauvre et criarde, ont remplacé les ombreuses et fraîches allées dans lesquelles on n'entendait pour répondre à la cloche du monastère, que le chant d'une foule d'oiseaux ou bien ce bruit du vent froissant les feuilles, brisant les jeunes branches; ce murmure égal qui ressemble tant à une voix lorsqu'il se glisse sous la ramée. Mais le don de *paix* et de *tranquillité* avait été fait à l'Abbaye-aux-Bois, il ne pouvait lui être enlevé; et, tandis que le bruit du monde se pressant autour de ses grilles semblait en chasser le repos, il franchissait ses hautes murailles,

<sup>1</sup> L'Abbaye-aux-Bois fut fondée par saint Bernard. Elle dépendait de Clairvaux dont elle était fille. L'Abbaye-aux-Bois était une abbaye royale dont l'abbesse était toujours une grande dame. Celles qui ont occupé cette dignité les dernières avant la révolution étaient une dame de Richelieu et une dame Chabillant.

et se réfugiait lui-même dans l'intérieur de ses cloîtres.

En 1812, je fus obligée d'aller aux eaux d'Aix en Savoie. Ne voulant pas laisser mes filles sous la direction immédiate de leur institutrice, trop jeune elle-même pour leur servir de mentor unique, je me déterminai à les mettre au couvent pendant ma courte absence, et tout aussitôt je fus à la recherche de celui qui me conviendrait le mieux pour recevoir le trésor que je voulais lui confier.

J'en vis beaucoup. A cette époque l'empereur avait donné une grande étendue à la liberté de rétablir les maisons religieuses; et, dans le voisinage de Sainte-Geneviève surtout, le nombre en était grand. Mais aucun ne me convenait; j'allais me décourager, lorsque l'une de mes amies me conduisit devant une grande grille surmontée d'une croix, et me dit: — Ici vous trouverez ce que vous cherchez. — C'était l'Abbaye-aux-Bois. Nous traversâmes une grande cour, au fond de laquelle nous trouvâmes une petite porte qui nous fut ouverte par une femme dont la figure exprimait la bonne humeur, et que ma conductrice salua du nom de *sœur Marie*, en lui demandant madame de Navarre. La tourière ouvrit une seconde porte qui donnait sur de grands cloîtres entourant de beaux jardins

alors déserts, parce que, nous dit-elle, les élèves étaient en classe, et nous introduisit dans un petit salon fort simple, dans lequel vint aussitôt nous joindre madame de Navarre, supérieure de la maison.

C'était une femme d'une haute taille<sup>1</sup>, et dont la beauté avait dû être remarquable. Sa physionomie paraissait d'abord sévère, mais en la regardant avec plus d'attention, on trouvait ce calme sérieux du malheur, cette empreinte de la souffrance, stigmaté ineffaçable de la douleur morale, incisé par l'âme si profondément dans les traits, que jamais ensuite, quelles que soient les joies de cette même âme, elles ne peuvent en voiler la trace.

J'avais vu en Espagne des religieuses dans tout le *luxe* de leur costume; mais madame de Navarre me frappa par la manière aisée dont elle portait le sien. Sa longue robe d'étamine noire flottait autour d'elle, avec autant de grace qu'une blouse à la La Vallière<sup>2</sup>, enveloppant une élégante jeune femme. De fort belles mains sortaient parfois des larges manches de l'habit pour repousser son voile, et jouer avec un large ruban rouge

<sup>1</sup> M. l'abbé N. . . ., du reste le plus pieux des hommes, disait un jour : « Lorsque madame de Navarre est dans le jardin avec ses saintes filles, c'est Calypso au milieu de ses nymphes. »

<sup>2</sup> C'était alors la mode.

moiré, auquel était attaché un grand cœur d'argent.

C'était une femme d'un esprit remarquable que madame de Navarre et vraiment la supérieure de la maison. Elle me fit tout voir, me montra tout dans les plus petits détails, ayant soin d'observer que son industrie avait tout créé, et que, depuis sa rentrée dans le monastère, aucun fonds n'avait été fait pour cet objet. Elle avait alors plus de cinquante pensionnaires, et l'organisation de cet établissement était admirable. Aussi, avant de sortir de l'Abbaye-aux-Bois, ma résolution était prise de confier mes filles, pendant mon absence, à madame de Navarre.

L'une de mes compagnes, attachée comme moi à MADAME, mère de l'empereur, madame la baronne de Saint-Sauveur, fille de M. le prince Masserano, m'avait déjà parlé avec grand éloge de l'Abbaye-aux-Bois. Elle y avait ses deux filles, et ne passait pas un jour sans les aller voir. Elle connaissait la sollicitude presque maternelle de madame de Navarre pour les jeunes filles qui lui étaient confiées, et son jugement était de ceux qui se font écouter.

Néanmoins l'Abbaye-aux-Bois, avec toutes ses dépendances, ses beaux jardins, ses vastes cloîtres dans lesquels jouaient de jeunes filles de tous les âges, au regard insoucieux, à la parole

folâtre, l'Abbaye-aux-Bois n'était connue que comme une sainte demeure à laquelle une famille pouvait confier son espoir, encore ne l'était-elle que par les mères ayant un intérêt au-delà de sa haute muraille. Mais une fois que la sœur Marie avait fermé la petite porte surmontée d'un attique, limite du saint domaine, on traversait la grande cour qui sépare le couvent de la rue, non-seulement comme un terrain neutre, mais étranger.

Aujourd'hui il n'en va pas ainsi. Le nom de l'Abbaye-aux-Bois est devenu populaire. Sa renommée est générale et familière à toutes les classes, la femme qui y vient pour la première fois en disant à ses gens : *A l'Abbaye-aux-Bois*, est sûre de n'être point questionnée par eux pour savoir de quel côté ils doivent tourner. Le provincial chargé d'une lettre de recommandation, dont la suscription porte seulement : *A l'Abbaye-aux-Bois*, n'a qu'à la montrer à son conducteur de cabriolet, et tout aussitôt l'haridelle chemine vers la rue de Sèvres. Un vieux prêtre, un séminariste vont-ils voir le vénérable curé, ou le jeune et beau vicaire ? le cocher de fiacre ou le conducteur d'*omnibus* s'arrêteront à la grille, sans avoir reçu d'autre indication que celle, *A l'Abbaye-aux-Bois*. Et comme la duchesse de Crussol disait à cet Anglais, qui ne pouvait trou-

ver l'hôtel d'Usez : *Monsieur, c'est rue Montmartre, à côté du marchand de marrons* ; on pourrait répondre à celui qui ne saurait trouver l'Abbaye-aux-Bois : *Monsieur, c'est rue de Sèvres, à côté du marchand de paillassons*.

D'où lui est donc venue en aussi peu de temps une renommée si positive, une illustration si connue ? — Voyez-vous deux petites fenêtres tout en haut, dans les combles, là, au-dessus des larges croisées du grand escalier ? C'est une des petites chambres de la maison ; eh bien, c'est pourtant dans son enceinte que la renommée de l'Abbaye-aux-Bois a pris naissance. C'est de là qu'elle est descendue, qu'elle est devenue populaire. Et comment ne l'aurait-elle pas été lorsque toutes les classes de la société savaient que dans cette chambre habitait un être dont la vie était déshéritée de toutes les joies ; et qui néanmoins avait des paroles consolantes pour tous les chagrins, des mots magiques pour adoucir toutes les douleurs, des secours pour toutes les infortunes. Lorsque, du fond de sa prison<sup>1</sup>, Couder entrevit l'échafaud, quelle fut la pitié qu'il invoqua ?

Va chez madame Récamier, dit-il à son frère, dis-lui que je suis innocent devant Dieu... Elle comprendra ce témoignage.

<sup>1</sup> Il était compromis dans l'affaire de Bories.

Et ce frère, le voyez-vous, pâle, tremblant, désespéré, arriver à minuit chez madame Récamier, là, dans cette petite chambre d'où vient de sortir Mathieu de Montmorency, qui tous les soirs vient y chercher, auprès d'une amie fidèle et parfaite, le courage qui lui est si nécessaire depuis qu'il tient le gouvernail d'un vaisseau dont l'équipage mutin s'oppose sans cesse à sa paisible navigation. Madame Récamier connaît le cœur d'un Montmorency; elle sait ses *vouloirs* de bonté; aussi rassure-t-elle le frère du pauvre condamné. Le lendemain matin, à peine est-il jour, qu'elle est au ministère; elle parle à son ami, elle intéresse l'homme, elle attaque le ministre. Mais c'est alors qu'elle trouve de la résistance; M. de Montmorency est honnête homme, et comme magistrat il doit respect à la loi.

Madame Récamier n'insista plus. Elle vit que son ami, tout en souffrant de lui refuser une demande, croyait de son devoir d'agir ainsi.

Mais moi, dit-elle, mon devoir n'est pas d'interroger la loi... Il est dans l'observance de ce précepte tout de charité, qui me dit de sauver un malheureux. Et Couder fut sauvé. Elle associa à son action libératrice cet homme qui possède en même temps le talent et la bonté;

M. Ballanche seconda ses démarches; et l'échafaud dévora une belle vie de moins.

C'était presque une merveille présentée à l'étude de l'esprit humain, que cette petite cellule dans laquelle une femme dont la réputation est plus qu'européenne, était venue chercher du repos et un asyle convenable. Le monde est ordinairement oublieux de ceux qui ne le conviennent plus à leurs fêtes. Il ne le fut pas pour celle qui jadis, au milieu de ses joies, écoutait encore plus une plainte que l'accent du plaisir. Non-seulement la petite chambre du troisième de l'Abbaye-aux-Bois fut toujours le but des courses des amis de madame Récamier, mais comme si le prestigieux pouvoir d'une fée eût adouci la raideur de la montée, ces mêmes étrangers qui réclamaient comme une faveur d'être admis dans l'élégant hôtel de la Chaussée-d'Antin, sollicitaient encore la même grâce. C'était pour eux un spectacle vraiment aussi remarquable qu'aucune rareté de Paris, de voir, dans un espace de dix pieds sur vingt, toutes les opinions réunies sous une même bannière, marcher en paix, et se donner presque la main. Le vicomte de Châteaubriand racontait à Benjamin-Constant les merveilles inconnues de l'Amérique; Mathieu de Montmorency, avec cette urbanité personnelle à lui-même, cette politesse cheva-

leresque de tout ce qui porte son nom, était aussi respectueusement attentif pour madame Bernadotte allant régner en Suède, qu'il l'aurait été pour la sœur d'Adélaïde de Savoie, fille d'Humbert aux blanches mains, cette veuve de Louis-le-Gros, qui avait épousé un de ses ancêtres. Et l'homme des temps féodaux n'avait aucune parole amère pour l'homme des jours libres.

Assises à côté l'une de l'autre sur le même divan, la duchesse du faubourg Saint-Germain devenait polie pour la duchesse impériale; rien n'était heurté enfin dans cette cellule unique. Le doux sourire, la suave parole de la maîtresse de ce petit espace, donnait le ton de la réplique à tout ce qui l'entourait.

Lorsque je la revis dans cette chambre, je revenais à Paris, d'où j'avais été long-temps absente. C'était un service que j'avais à lui demander, et j'allais à elle avec confiance. Je savais bien, par des amis communs, à quel degré de force s'était porté son courage; mais j'en manquai en la voyant là, sous les combles, aussi paisible en apparence, aussi calme que dans les salons dorés de la rue du Mont-Blanc.

Eh quoi! me dis-je, toujours des souffrances! et mon œil humide s'arrêtait sur elle avec une expression qu'elle dut comprendre. Hélas! mes souvenirs franchissaient les années, ressaisis-

saient le passé! Toujours battue de l'orage, cette femme, que la renommée avait placée tout en haut de la couronne de fleurs du siècle, depuis vingt ans voyait sa vie entourée de douleurs, dont le choc frappait à coups redoublés sur son cœur, et la tuait!...

Lorsque madame de Staël fut exilée à Coppet, madame Récamier voulut la suivre; car elle a une de ces âmes qui ne comprennent pas l'amitié sans dévouement: le sien lui coûta cher! et, pendant sept ans, une barrière posée par un homme dont la volonté était d'airain, fut élevée entre elle et sa patrie: car, pour ceux qui vivent par l'amitié, la patrie est là où sont les affections. Tant que *Corinne* habita Coppet, son amie la consola, et fut consolée par elle. Mais vint enfin le jour de la séparation; et madame Récamier obtint la triste faveur d'habiter sa ville natale.

J'étais alors à Aix pour y rétablir ma santé; mais, quelque désir que j'eusse de revenir près de mes enfants à la fin de la saison, je voulus passer par Lyon, et résolu de m'y arrêter quelques jours pour voir l'exilée. Je n'avais à cela nul mérite; car ses amis les plus intimes, M. de Laval, M. Mathieu de Montmorency, M. de Cattelán, M. Camille Jordan, faisaient la route de Paris à Lyon plusieurs fois dans l'année.

J'étais descendue de préférence à l'hôtel de l'Europe, pour être plus près de madame Récamier, dont c'était aussi la demeure. Elle habitait une grande chambre, qui lui servait à la fois de salon et de chambre à coucher. Lorsque j'entrai dans cette vaste pièce, faiblement éclairée par une lampe dont la lumière projetait ses rayons sur ce visage toujours ravissant, je reçus une impression qui ne s'effaça que longtemps après. Je ne trouvai d'abord aucune parole à dire à cette femme, que le despotisme, dans son besoin de justification, avait nommée frivole et légère, et que je voyais là, grande, forte, triomphant, par sa résignation et la dignité de sa conduite, de ceux qui l'avaient lancée sur cet océan de malheurs grondant tout autour d'elle.

J'avais avec moi deux de mes amies, dont l'une, madame Lallemand, n'avait jamais vu madame Récamier, mais qui connaissait, par *relation*, tout ce qu'elle promettait de bien. Néanmoins elle fut toute surprise en approchant de cette femme vêtue d'une robe blanche, dont les cheveux, retenus par un peigne d'écaille, étaient la seule parure; et, s'il faut le dire, je m'attendais aussi à rencontrer une coquetterie plus étudiée, parce que je croyais que l'ennui l'aurait provoquée. Je le dis à madame Récamier; elle sourit tristement.

« Je ne *m'ennuie* jamais, me répondit-elle; je reçois des lettres de mes amis, je leur réponds..., je pense à eux...; puis, quelquefois le courage faillit, et je pleure... Vous voyez que *je n'ai pas le temps de m'ennuyer*... »

Et des traces récentes de larmes témoignaient pour ses paroles.

Mais ce n'est pas ici le lieu de parler de cette entrevue. J'en donnerai les détails dans un autre temps <sup>1</sup>.

Lorsque, guidée par d'anciens souvenirs et un attrait constant, je choisis l'Abbaye-aux-Bois pour mon asyle, la petite chambre du troisième n'était plus habitée par celle que j'aurais été y chercher; madame Récamier occupait alors un appartement plus spacieux. C'est là que je l'ai vue de nouveau, dirigeant avec habileté une barque plus aventureuse que celle de l'opinion. La mort avait éclairci les rangs des combattants; et, de tous ces champions politiques, M. de Châteaubriand était, parmi ses amis, presque le seul qui eût survécu!... Mais vint à sonner aussi pour lui l'heure des mécomptes et de l'ingratitude royale. Il fut sage; il dit adieu à ces fauxsemblants de bonheur, et abandonna l'incertaine

<sup>1</sup> Tout ce qui tient à mon séjour à Lyon, où était alors exilé le cardinal Fesch, ainsi que mon voyage à Aix en Savoie, se trouvera rapporté dans la suite de mes Mémoires.